

MUSÉE D'ART
HYACINTHE
RIGAUD
PERPIGNAN



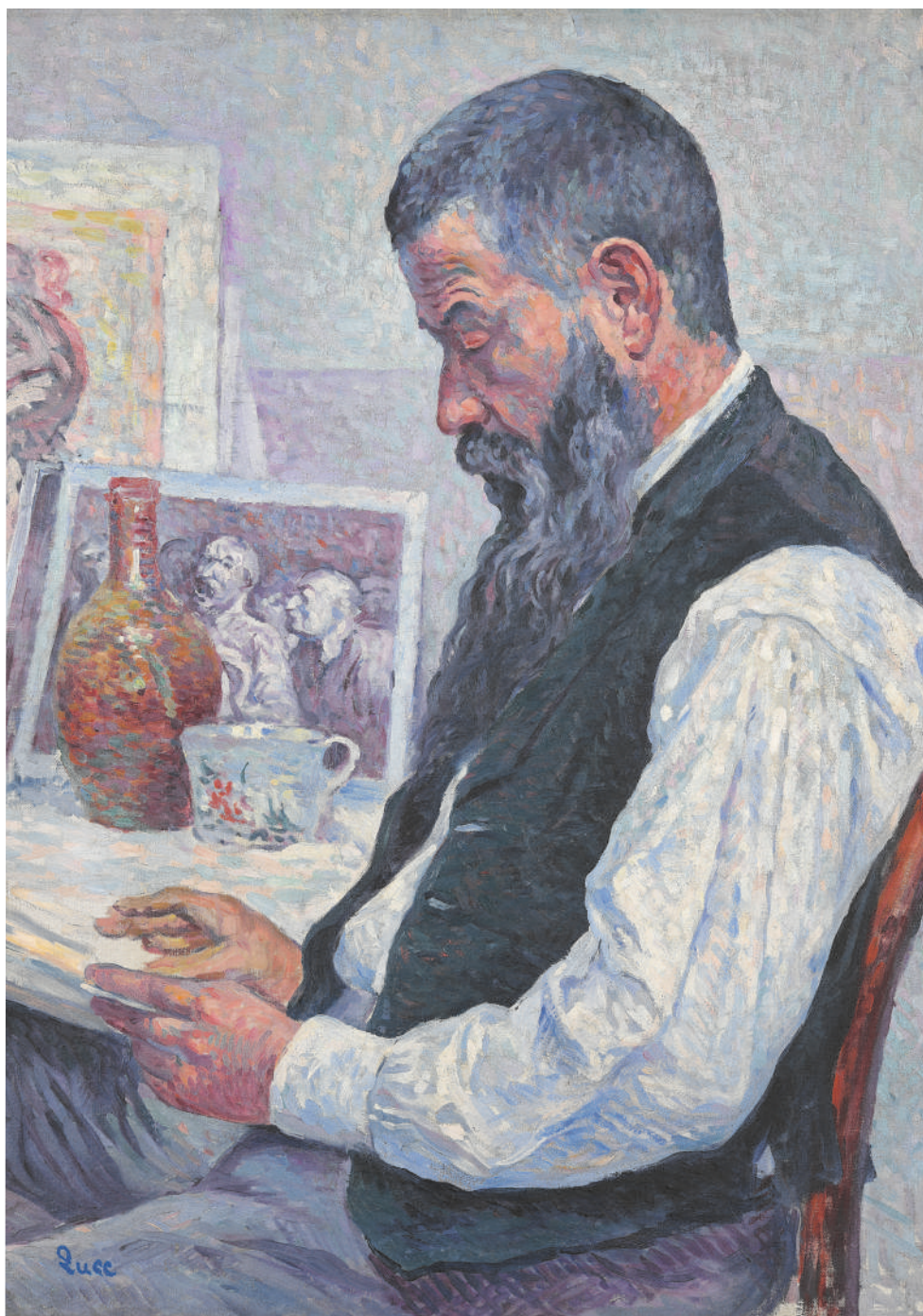
ÉTIENNE TERRUS. Un peintre libre

19 sept. 2026 - 24 janvier 2027



DOSSIER
DE PRESSE

En 2025, la Ville de Perpignan a fait l'acquisition d'un Portrait d'Étienne Terrus par Maximilien Luce, peintre et graveur parisien d'une grande indépendance d'esprit, trop souvent réduit à ses seules affinités néo-impressionnistes. Cette œuvre constitue le point de départ d'un accrochage d'une quarantaine d'œuvres consacré à la redécouverte d'Étienne Terrus (1857-1922), figure discrète mais essentielle de l'histoire artistique du Roussillon à la charnière des XIX^e et XX^e siècles. Car si certains de ses contemporains ont pu voir en Terrus un artiste au parcours modeste ou aux ambitions limitées, son histoire révèle une tout autre personnalité : celle d'un peintre libre, attentif à son territoire, ouvert aux courants artistiques de son temps et profondément engagé dans la reconnaissance de la création artistique en Roussillon.



Maximilien Luce (1858-1941).

Portrait du peintre Étienne Terrus (1857-1922).

Vers 1905-1907. Huile sur toile, 81x65 cm. Perpignan musée d'art Hyacinthe Rigaud

Acquis par la Ville de Perpignan avec le concours du Fonds du patrimoine - Ministère de la culture, et avec l'aide de l'association des Amis du musée Rigaud (Cercle Rigaud), en mai 2025, à la Galerie Talabardon & Gautier, Paris.

Photo : Musée d'art Hyacinthe Rigaud

**19 SEPTEMBRE 2026 –
24 JANVIER 2027**

**> Perpignan, musée d'art
Hyacinthe Rigaud,
Galerie Lazerme**

TERRUS

ACTEUR DE LA MÉMOIRE DE SON ŒUVRE À PERPIGNAN

Terrus est d'ailleurs à l'origine même de la constitution du fonds qui lui est aujourd'hui consacré au musée d'art Hyacinthe Rigaud. Dès 1880, alors en pleine formation académique, il propose au ministère des Beaux-Arts l'acquisition d'une excellente copie qu'il vient de réaliser d'après *La Mise au tombeau* de José de Ribera (1591-1652). Dès l'année suivante, l'œuvre rejoint les cimaises du musée des beaux-arts de Perpignan, devenu depuis le musée d'art Hyacinthe Rigaud, où elle est encore conservée.

Vingt ans plus tard, en 1901, toujours à l'initiative de Terrus, la Ville et le musée de Perpignan confirment leur intérêt pour cette figure du pays lorsqu'il propose l'acquisition de la *Tête d'idiot*. En 1910, une aquarelle représentant Saint-Michel-de-Cuxa vient à son tour enrichir les collections.

À l'occasion de l'organisation, en décembre 1922, d'une exposition posthume, quelques mois après la mort de Terrus, une nouvelle toile entre dans les collections du musée Rigaud : un excellent paysage représentant l'ancienne chapelle Sant Marti à Prades, où son ami et artiste Gustave Violet s'installe à partir de 1907. Ce nouvel achat vient ainsi compléter un ensemble constitué du vivant de l'artiste et dans les années qui suivent sa disparition.



Étienne Terrus (1857-1922)

Sant Marti, atelier de Gustave Violet

vers 1906, huile sur toile, 60 x 73,5 cm, Perpignan, Musée d'art Hyacinthe Rigaud

Photo © Ville de Perpignan, Musée d'art Hyacinthe Rigaud/P. Marchesan

UNE ŒUVRE, UNE FAMILLE, UNE HISTOIRE

L'histoire du fonds Terrus est indissociable de celle de sa famille. Terrus est issu d'une fratrie de six enfants et meurt célibataire. Parmi ses frères et sœurs, seul son frère Théophile Terrus aura une descendance et la succession de l'artiste lui revient, puis à ses deux enfants, Camille et Valentine Terrus. La collection et le fonds d'atelier se trouvent alors partagés entre deux branches familiales.

L'une d'elles s'éteint en 1981, mais une ultime filiation parvient néanmoins à préserver une partie du fonds qui subsiste encore aujourd'hui.

L'histoire de cette transmission, faite de conservation, de partage et de dispersion, explique en partie la rareté des œuvres de Terrus aujourd'hui accessibles et la difficulté à reconstituer son corpus. Dans ce contexte, le musée d'art Hyacinthe Rigaud remercie chaleureusement la famille Ixart, dont l'attachement à la mémoire de leur aïeul a permis de présenter ici des œuvres inédites et de faire progresser la connaissance de Terrus.

En faisant dialoguer les œuvres historiques conservées à Perpignan avec celles récemment acquises ou exceptionnellement prêtées, cet accrochage rappelle que la présence de Terrus dans les collections perpignanaises n'est pas le fruit du hasard : elle est née de la volonté de l'artiste, poursuivie par la Ville et le musée. À travers Terrus, le musée Rigaud affirme ainsi une ambition qui lui est chère : faire entrer à Perpignan, conserver et faire connaître les artistes qui ont contribué à l'émergence de la modernité.



Photographie anonyme, Étienne Terrus peignant vers 1907

DE PARIS À ELNE

Étienne Terrus, toute sa vie durant, demeure profondément attaché à sa ville natale, Elne, dont il n'a cessé de vouloir saisir la beauté de son architecture perchée sur une colline. Pourtant, à dix-sept ans, il quitte le Roussillon : le 1^{er} octobre 1874, il est admis à l'École des beaux-arts de Paris et intègre l'atelier du peintre académique Alexandre Cabanel (1823-1889). Grâce aux subventions annuelles que lui accorde le département des Pyrénées-Orientales de 1876 à 1882, Terrus se forme dans les règles de l'art, s'exerçant à la copie des maîtres et aux différents genres picturaux. Ses natures mortes, aux tonalités chaudes et pleines de sensualité, révèlent déjà ses savants choix de couleurs. Ses rares portraits étonnent par leur grande vigueur et leur caractère d'inspiration résolument espagnole.

1883 marque un tournant dans la carrière d'Étienne Terrus avec son retour en Roussillon. Ses œuvres sont exposées à Perpignan, d'abord par la société des beaux-arts locale, puis par le Salon des artistes roussillonnais. Il ne renonce pour autant jamais à la scène parisienne : après le Salon des artistes français en 1887, il présente régulièrement ses paysages au Salon des artistes indépendants de 1905 à 1914.



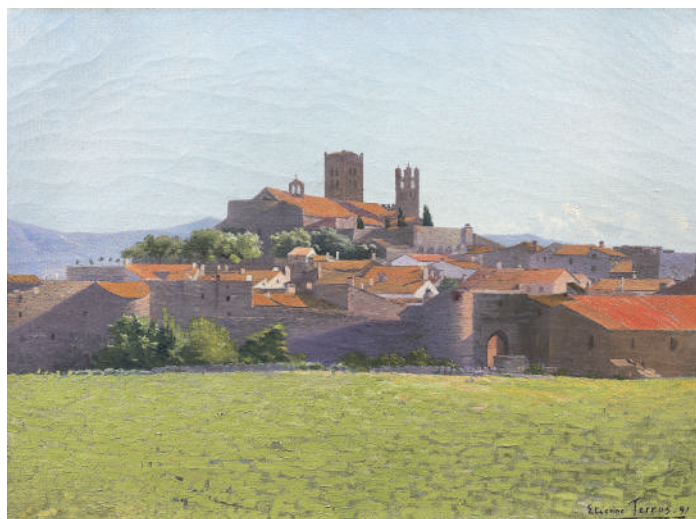
Étienne Terrus (1857-1922)

Paysage aux peupliers

s. d., huile sur toile, 35 x 46 cm, Succession Étienne Terrus, famille Ixart

Photo © Ville de Perpignan, Musée d'art Hyacinthe Rigaud/P. Marchesan

Le retour à Elne, où il demeure jusqu'à sa mort en 1922, marque profondément sa pratique artistique. De la plaine d'Elne aux reliefs de Prades, des paysages marins d'Argelès-sur-Mer au port de Collioure, Terrus se consacre presque exclusivement à la peinture de plein air des paysages roussillonnais. À l'huile, sur des toiles de petits formats, comme à l'aquarelle, « Partout dans l'œuvre du peintre, le Roussillon respire », selon la formule du poète Marc Lafargue. Les sujets de pleine nature sont récurrents comme dans le *Paysage aux peupliers*. Sous-bois, arbres et montagnes apportent profondeur et dynamisme à des compositions de format paysage, à l'aquarelle ou à l'huile, de petits formats. La ville d'Elne, où il loge place de la République et où se trouve son atelier, est un autre de ses motifs de prédilection, tantôt comme un horizon lointain, dominé par la silhouette de la ville haute, tantôt comme un espace habité, saisi depuis l'intérieur de son enceinte, à travers le jeu des arcades, des ombres et des placettes.



Étienne Terrus (1857-1922)

Vue d'Elne

1891, huile sur toile, 60 x 81 cm, collection Jérôme Montcouquiol

Photo © droits réservés



Étienne Terrus (1857-1922)

Vue d'Elne, pêcheurs en fleurs

s. d., huile sur toile, 54 x 73 cm, Succession Étienne Terrus, famille Ixart, dépôt 2026 au musée d'art Hyacinthe Rigaud

Photo © Ville de Perpignan, Musée d'art Hyacinthe Rigaud/P. Marchesan

ENTRE LA MODERNITÉ ROUSSILLONNAISE ET L'AVANT-GARDE PARISIENNE

Ce retour au pays l'inscrit aussi au cœur d'un réseau artistique régional. Terrus se lie à Aristide Maillol, Gustave Violet, Louis Bausil et George Daniel de Monfreid. À partir du tournant du siècle, leurs échanges se multiplient et leurs excursions artistiques dans le Roussillon sont régulièrement évoquées dans les carnets journaliers de Monfreid. Ils exposent ensemble au Salon des artistes roussillonnais entre 1901 et 1912, où s'affirme alors une modernité artistique roussillonnaise.

Parmi ce cercle, Louis Bausil et Aristide Maillol deviennent deux des plus proches amis de Terrus. C'est avec eux que le peintre illibérien s'installe parfois *in situ*, sur la plage du Racou à Argelès-sur-Mer, dans une tente marabout, pour suivre les variations de la lumière sur la Côte Vermeille. Grâce au sentier du littoral qui offre des points de vues panoramiques, il s'attache aux vignes en palier qui façonnent la terre, aux contrastes des étendues de sable blanc avec le bleu de la mer, tandis que la ligne mauve des Corbières se dessine à l'horizon. Poursuivant son chemin, il peint également la *Crique des Porteils*, entre Argelès-sur-Mer et Collioure, ou encore la *Plage des Elmes*, au nord de Banyuls-sur-Mer.



Étienne Terrus (1857-1922)

Le Racou

s. d., huile sur contreplaqué, 27 x 35 cm, Perpignan, Musée d'art Hyacinthe Rigaud

Photo © Ville de Perpignan, Musée d'art Hyacinthe Rigaud/P. Marchesan



Étienne Terrus (1857-1922)

Argelès-sur-Mer, La plage du Racou

1902-1920, aquarelle sur papier, 20,6 x 29,5 cm, Succession Étienne Terrus, famille Ixart

Photo © Ville de Perpignan, Musée d'art Hyacinthe Rigaud/P. Marchesan

C'est dans ce même terreau roussillonnais qu'une rencontre décisive pour l'histoire de l'art moderne se noue. En mai 1905, Henri Matisse arrive à Collioure, à la recherche d'une lumière méridionale qu'il traduit bientôt par une palette de couleurs pures. Il rencontre dès les premiers jours Terrus, de douze ans son aîné. En juillet, André Derain le rejoint : l'été colliourenc marque le point de départ de l'aventure fauviste.

Le cercle s'élargit dans les années suivantes, Henri Manguin séjourne à Collioure en 1906, puis Albert Marquet, accompagné de Charles Camoin, y revient en 1912 et 1914. La proximité de Terrus avec les fauves dont l'écho se fait durablement sentir dans le style de Terrus, est alors immortalisée par plusieurs œuvres célèbres : celles de Matisse et de Derain, qui témoignent de cette amitié autant que d'une rencontre artistique, mais aussi celles d'Albert Marquet. Accompagné par Terrus, le port et la ville deviennent ses sujets principaux. La proximité entre les deux artistes se retrouve dans leurs représentations de Collioure, *Le port de Collioure* et *Vue de Collioure, plage Saint-Vincent*, deux œuvres similaires dans leur manière d'aborder le paysage de Collioure, ville emblématique du Roussillon.



Albert Marquet (1875-1947)

Le port de Collioure

vers 1912-1914, huile sur toile, 46 x 35 cm, Succession Étienne Terrus, famille Ixart, dépôt 2026 au musée d'art Hyacinthe Rigaud

Photo © Ville de Perpignan, Musée d'art Hyacinthe Rigaud/P. Marchesan



Étienne Terrus (1857-1922)

Vue de Collioure, plage Saint-Vincent

s. d., huile sur toile, 24 x 33 cm, Succession Étienne Terrus, famille Ixart

Photo © Ville de Perpignan, Musée d'art Hyacinthe Rigaud/P. Marchesan

Depuis la mort d'Étienne Terrus (1857-1922), l'historiographie, à l'exception de quelques auteurs roussillonnais, n'a que peu laissé de place à ce peintre pourtant salué dès ses premières expositions comme un grand coloriste. Inclassable dans les styles et courants de l'histoire de l'art occidental en raison de sa volonté « à travailler sans trop se préoccuper de l'avis de l'un ou de l'autre », Terrus n'en reste pas moins une figure qui embrasse, comme nombre d'artistes de sa génération, à la fois la persistance des exigences académiques et l'attrait pour la modernité des avant-gardes qui émergent au tournant des XIX^e et XX^e siècles.

ZOOM SUR UNE ŒUVRE

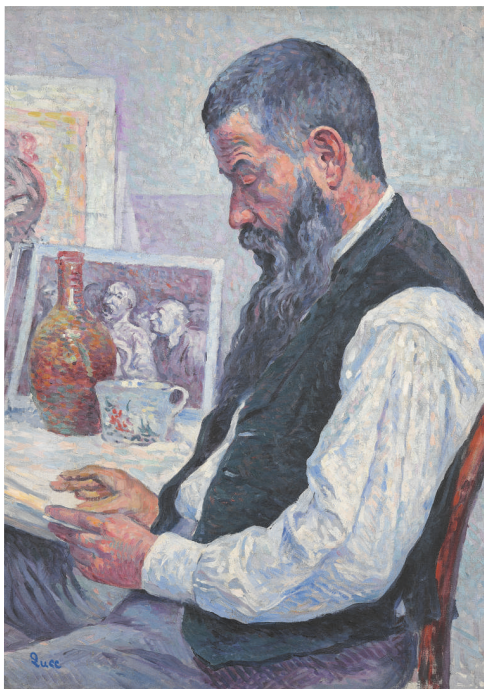
Maximilien Luce (1858-1941).

Portrait du peintre Étienne Terrus (1857-1922).

Vers 1905-1907. Huile sur toile, 81x65 cm. Perpignan musée d'art Hyacinthe Rigaud

Acquis par la Ville de Perpignan avec le concours du Fonds du patrimoine - Ministère de la culture, et avec l'aide de l'association des Amis du musée Rigaud (Cercle Rigaud), en mai 2025, à la Galerie Talabardon & Gautier, Paris.

Photo : Musée d'art Hyacinthe Rigaud



Étienne Terrus entretient tout au long de sa carrière des liens étroits avec les milieux artistiques parisiens. Formé à l'École des beaux-arts auprès d'Alexandre Cabanel, il s'éloigne progressivement de l'enseignement académique pour se rapprocher, dès le milieu des années 1880, des artistes qui participent au renouvellement de la peinture. C'est dans ce contexte qu'il rencontre Maximilien Luce, avec lequel il noue une amitié durable.

Cette relation joue un rôle essentiel dans le parcours de Terrus. Installé dans le Roussillon, où il trouve dans les paysages de sa région natale l'un des principaux sujets de son œuvre, il demeure néanmoins étroitement connecté à l'actualité artistique parisienne. Sa correspondance avec Luce, conservée pour les années 1908 à 1913, témoigne de cette proximité. Elle évoque notamment les œuvres que Terrus envoie au Salon des Indépendants et l'attention portée par Luce à leur réception et à leur installation. À travers cette amitié, c'est tout un réseau artistique qui relie ainsi le peintre roussillonnais aux principaux acteurs de la modernité parisienne.

Luce, l'une des figures majeures du néo-impressionnisme après Georges Seurat, appartient en effet à un cercle où se croisent Paul Signac, Camille et Lucien Pissarro, Charles Angrand ou Henri-Edmond Cross. Son portrait de Terrus inscrit ainsi ce dernier dans une géographie artistique qui dépasse largement le cadre régional et rappelle la place qu'il occupe dans les circulations de l'avant-garde de son temps.

La spontanéité de cette effigie contraste avec les portraits plus conventionnels du peintre. Terrus est ici surpris dans un geste familier, alors qu'il roule une cigarette. La touche divisée et vibrante, caractéristique des recherches de Luce au tournant du siècle, anime le visage et la silhouette tout en donnant à la scène une remarquable impression de vie.

Le décor contribue lui aussi à situer le personnage dans un univers de création et d'échanges. Sur la table apparaissent une tasse au décor japonisant, une bouteille et plusieurs objets ou images qui évoquent les goûts et les références du milieu artistique auquel appartiennent les deux peintres. Parmi eux se distingue une image proche des *Buveurs* d'Honoré Daumier, tandis que la reproduction d'une céramique pourrait être rapprochée de la production d'André Metthey, l'un des grands rénovateurs de la céramique française au début du XX^e siècle dont une assiette décorée a été retrouvée dans la collection de Terrus. Il faut ici rappeler qu'en 1901 Metthey rencontre Luce qui l'incite à participer au Salon des Indépendants où il connaît son premier succès. Ce document, quasi archéologique, vient donc confirmer et enrichir les ramifications du réseau artistique qui fut celui de Terrus.

Au-delà du portrait d'un artiste, cette peinture devient ainsi l'image d'un réseau : celui des amitiés, des voyages et des échanges qui permettent à Étienne Terrus, depuis le Roussillon, de demeurer pleinement associé aux recherches et aux débats qui animent alors les avant-gardes parisiennes.

TEMPS FORTS DE LA PROGRAMMATION CULTURELLE

Une programmation complète — visites guidées, visites flash et ateliers pour petits et grands — accompagne l'exposition tout au long de la saison et sera consultable sur le site internet du musée.

JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE

Samedi 19 et dimanche 20 septembre, de 14h à 19h

Tout public, accès gratuit par le 16 rue de l'Ange

Cette ouverture de saison invite à explorer le musée autour des thèmes Patrimoine de la photographie et Patrimoine en péril : raviver, résister, réimaginer. Visites commentées, visites flash, conférence, ateliers et médiation volante rythment le weekend, tandis que la Cafetière Catalane anime la Cour Lazerme. Programme détaillé à consulter prochainement sur le site internet.

REGARDS CROISÉS SUR LES EXPOSITIONS

Étienne Terrus, Un peintre libre et Joan Miró. Majorque, l'atelier des rêves
– Visite guidée adultes

Du 20 au 30 septembre : Mardi, vendredi, samedi et dimanche à 11h

Dès 10 ans. Durée : 1h15 environ. Tarif : entrée + 4€

ROUGE SACRÉ, ROUGE PROFANE. LE VIN, DE L'IMAGE AU GOÛT

Jedi 24 septembre à 18h

Dès 18 ans · Durée 1h environ · Tarif 25€

En partenariat avec Catalan Wine Escape

Ce parcours explore les collections permanentes à travers la thématique du vin, associant visite guidée et initiation à l'œnologie. Il met en lumière les significations du rouge et l'un des éléments centraux de l'histoire économique du Roussillon — un terroir et des paysages que Terrus n'a cessé de peindre. La dégustation prolonge la visite dans une approche ludique et conviviale.

SUR LES PAS DE TERRUS – Visites flash

> **Les mercredis 23 et 30 septembre à 15h et le vendredi 25 septembre à 15h**

> **Octobre, novembre et décembre : tous les jeudis à 15h30**

Dès 10 ans. Durée : 20 minutes environ. Tarif : entrée sans supplément

LES COULEURS DE TERRUS – Atelier famille

En duo parents-enfant ou adulte solo. Durée : 2h environ. Tarif : entrée + 6€

Samedi 26 septembre à 14h30

Explorez l'univers lumineux d'Étienne Terrus en famille. Laissez libre cours à votre créativité lors d'un atelier inspiré des couleurs et des paysages.

AU CŒUR DE L'EXPOSITION – Visites guidées adultes

Mardis 20 et 27 octobre à 11h15

Dès 10 ans. Durée : 1h15 environ. Tarif : entrée + 4€

PAYSAGE : ENTRE OBJECTIF ET IMAGINAIRE – Les explorateurs du musée

Mercredis 25 novembre et 23 décembre à 15h

Dès 7 ans. Durée : 1h30 environ. (45 minutes de visite + 45 minutes d'atelier). Tarif : enfant 6€ / adulte accompagnateur : billet d'entrée

PRÊTEURS

Famille Ixart
Jérôme Montcouquiol

RESTAURATIONS

Atelier Hermann
Atelier Dorure Laverrière
Paint & Paper Atelier de restauration d'art – Johanna Dechezleprêtre

SCÉNOGRAPHIE, GRAPHISME

Camargo A&D
Médicis

Mise en œuvre de l'exposition par l'équipe de l'Établissement public du musée d'art Hyacinthe Rigaud avec les services de la Ville de Perpignan

LE MUSÉE D'ART HYACINTHE RIGAUD

En 2017, la restauration et l'agrandissement du musée d'art Hyacinthe Rigaud a permis la renaissance d'une institution muséale vieille de deux cents ans. Sa collection, dédiée aux beaux-arts couvre une large période, du XV^e au XXI^e siècle.

En plein cœur de Perpignan, deux hôtels particuliers du XVIII^e siècle offrent un écrin patrimonial de charme qui couvre plus de 2000 m² d'espaces publics accessibles à tous. Cet ensemble architectural est rythmé de cours fermées et d'un jardin suspendu qui ponctuent un parcours permanent d'œuvres témoignant de la constance de riches échanges artistiques entre les Pyrénées-Orientales, la France et la Catalogne.

La première partie de la visite est consacrée au gothique catalan. Elle permet de découvrir l'un des chefs-d'œuvre de la période, *Le retable de la Trinité*. Commandé en 1489 par les Consuls de Perpignan, sa facture et son iconographie témoignent de la grandeur d'une cité florissante où les échanges commerciaux du Royaume de Majorque avec le pourtour Méditerranéen, comme avec la mer du Nord, favorisent la diffusion artistique.

L'accrochage se poursuit par la présentation d'œuvres baroques où une vingtaine de portraits du peintre Hyacinthe Rigaud (1659-1743) répondent à l'identité du musée qui porte son nom. Enfant prodige du pays, portraitiste de l'élite européenne du Grand Siècle, sa renommée est désormais internationalement connue grâce au *Portrait de Louis XIV*, tandis que *Le portrait du cardinal de Bouillon* reste l'œuvre emblématique de sa carrière et du genre.

Entre le Paris cosmopolite de la fin du XIX^e et la Barcelone *Noucentiste* des années 1910, le début de siècle est propice à l'émergence d'une modernité qui renouvelle fondamentalement l'art. Cette période est particulièrement dynamisée par l'invention du fauvisme, inspiré à Derain et Matisse par les paysages des côtes catalanes, mais aussi par leur relation avec les artistes du territoire et notamment Étienne Terrus (1857-1922). Aristide Maillol (1861-1944) est l'une des figures marquantes de cet âge d'or, tout comme George Daniel de Monfreid (1856-1929) qui promeut et diffuse l'œuvre de Paul Gauguin auprès des artistes de la région. Les deux conflits mondiaux, l'arrivée au pouvoir de Franco et l'exode des républicains espagnols et catalans en 1939, conduisent des artistes réfugiés ou exilés à se côtoyer à Perpignan ou aux alentours. Ce sera le cas de Raoul Dufy (1877-1953), de Pierre Daura (1896-1976) ou encore d'Antoni Clavé (1913-2005) dont les œuvres sont présentées.

Après la Seconde guerre mondiale, c'est Picasso (1881-1973) qui arrive à Perpignan. Il y est attiré par la veuve de son ami et sculpteur catalan Manolo Hugué (1872-1945). A la faveur de l'hospitalité de la famille Lazerme, Picasso trouve asile plusieurs étés consécutifs dans les murs de l'actuel musée où il avait sa chambre et son atelier. Il y réalise une série de trois portraits de Paule de Lazerme qui ponctuent un parcours qui introduit et sensibilise également le public à la céramique d'artiste. En miroir des productions de Vallauris où travaille Picasso, l'atelier Sant Vicens à Perpignan accueille Jean Lurçat qui durant seize ans y réalise un abondant répertoire de céramiques décorées.

Mais ce sont également les grands mouvements du XX^e siècle que l'on retrouve au gré de la collection Fabre – *CoBrA*, *op-Art*, *abstraction lyrique* ... – ou de la collection des petits formats de maître Rey qui réunit plus de 211 tableaux choisis sur un double critère, le format et le choix d'un panorama complet d'artistes contemporains reconnus et régionaux – *Bioules*, *Capdeville*, *Corneille*, *Coutaud*, *Cueco*, *Chu Ten Chun*, *Brune*, *Derain*, *Debré*, *Giacometti*, *Loste*, *Goudie Lynch*, *Masson*, *Maureso*, *Miró*, *Vieira da Silva* ...

Grâce à la dynamique de l'École des beaux-arts où enseigne l'artiste Michel Bertrand (1935-2009), auquel nous devons le projet de la rue Mailly en 1972, la nouvelle scène artistique se produit à Perpignan notamment Christian Boltanski, Ben, Claude Viallat. Cette période et l'amitié avec Viallat et ses accointances avec le groupe Support/Surface qui s'affirme vers 1970, sont évoqués par une œuvre de Claude Viallat. La scène catalane quant à elle est représentée par les œuvres de Josep Grau-Garriga (1929-2011) qui, dans la continuité de Jean Lurçat avec lequel il a travaillé, développe l'usage de la tapisserie comme support artistique.

Depuis sa réouverture, le musée a accueilli plus de 450 000 visiteurs et a produit huit grandes expositions : *PICASSO Perpignan* (2017); *Raoul DUFY, les ateliers de Perpignan* (2018); *RODIN-MAILLOL face à face* (2019) ; *Portraits de reines de France* (2020-2021) ; *Portraits en majesté, François de TROY, Hyacinthe RIGAUD, Nicolas de LARGILLIÈRE* (2021); *MONFREID sous le soleil de GAUGUIN* (2022) ; *GUINO-RENOIR, la couleur de la sculpture* (2023); *Jean LURÇAT, la Terre, le Feu, l'Eau, l'Air* (2024), *MAILLOL-PICASSO. Défier l'idéal classique* (2025).

Le musée d'art Hyacinthe Rigaud fait ainsi partie des musées phares de la région Occitanie et rejoint les grands musées français dédiés aux beaux-arts.

INFORMATIONS PRATIQUES



CONTACT PRESSE

Emilie HARFORD

Attachée de presse
Alambret Communication
+33 (0)1 48 87 70 77
emilie.h@alambret.com

INFORMATIONS PRATIQUES

Horaires et accès

1^{er} juin – 30 septembre ouvert tous les jours de
10h30 à 19h00
Attention : fermeture des caisses à 18h30

1^{er} octobre – 31 décembre
ouvert du mardi au dimanche de 11h00 à 17h30
(fermé le 25 décembre)
Attention : fermeture des caisses à 17h00

1^{er} janvier – 31 mai ouvert du mardi au samedi de 11h
à 17h30 et
le dimanche de 14h30 à 17h30
(fermé le 1^{er} janvier et le 1^{er} mai)
Fermeture des caisses à 17h00

Tarifs

Les billets d'entrée sont valables la journée entière.
Tarif plein : 11 € (durant l'exposition temporaire) /
8 € (hors exposition temporaire).
Réduction, sur présentation d'un justificatif: 9 €
(durant l'exposition temporaire) /
6 € (hors exposition temporaire).
Gratuité sur présentation d'un justificatif.

Carte Pass : 25 €



VISUELS PRESSE

À TÉLÉCHARGER SUR LE SITE DU MUSÉE

Les visuels de promotion de l'exposition sont réservés aux journalistes et iconographes des médias qui en font la demande.

Les documents textes et images sont protégés par des droits d'auteurs. Les images doivent impérativement être reproduites intégralement, ne pas être recadrées et aucun élément ne doit être superposé, ceci dans un respect de l'œuvre originale.

Les documents sont uniquement réservés à la presse, pour la durée et la promotion de l'exposition.

Chaque publication peut reproduire un maximum de 3 images, dans un format inférieur ou égal au 1/4 de page, à condition que l'article promeuve l'exposition.

Les sites web ne peuvent reproduire les images dans une résolution supérieure à 72 dpi.

Chaque photographie doit être accompagnée de sa légende et du crédit photographique approprié.

Toute autre solution, notamment commerciale, est formellement exclue. Toute reproduction totale ou partielle de ces documents à usage collectif est strictement interdite sans autorisation expresse de leurs auteurs. Le musée d'art Hyacinthe Rigaud ne peut être considéré comme responsable de l'inexactitude des informations ni de l'utilisation qui en sera faite par les internautes.

Ces visuels sont protégés par des droits réservés.

Toutes les images numériques fournies, ou pour lesquelles une autorisation a été donnée, seront détruites après utilisation précise pour laquelle les droits ont été acquis. Ces images numériques ne seront en aucun cas conservées dans quelque archive que ce soit, ni sur quelque support matériel, électronique, numérique ou autre, que ce soit.



MUSÉE D'ART
HYACINTHE
RIGAUD
PERPIGNAN

Musée d'art Hyacinthe Rigaud
21, rue Mailly
66000 PERPIGNAN
Plus d'informations sur :
www.musee-rigaud.fr